

BLEUN-BRUC

JANVIER - février 1963

niv. 140

genver - c'hwevrer

Un Cardinal nous parle	1
Marguerite Gourlaouen	3
A l'Ecole des Papes	4
Journée d'Amitié à Châteaulin	5
A l'étage du Concile	6
Et si nous revenions en Bretagne	8
Journée d'Amitié à Beignon	10
In memoriam	11
A travers l'histoire de la Bre- tagne contemporaine	13
Bibliographie	15
Le Breton par l'Image	16
Gras Doue o tremen	17
Kanvou	18
En enor d'an Aotrou Perrot	19
Hanternoz Nedeleg	20
Ar Raz eot da baour	21
E Breiz hag e leh all	22
Goany	23
Ar Hlasker dour	25
An erh	28
Yekann hag ar merhed	29
En Oaled	32



Renseignements

Prix du numéro 1 N.F. 5

Prix de l'abonnement ordinaire.... 10 N.F.

— d'honneur .. 15 N.F.

Direction, Rédaction, Administration :

Chanoine MÉVELLEC, Aumônier général du Bleun-Brug,
à la Retraite, Bourgneuf, Quimperlé.

C. C. P. Nantes 329.30.

Secrétariat de la partie vannetaise :
Petit Séminaire de Sainte-Anne d'Auray.

De quelques dates :

JOURNÉES D'AMITIÉ

1. Le dimanche 17 Mars, à Crac'h, près d'Auray.
2. Le 21 Avril, à Landivisiau.
3. Débuts de Mai à Poullan.

Le dimanche de Pâques, de 10 h. à 11 h., la grand-messe bretonne radiodiffusée aura lieu à Plessidy, paroisse des Côtes-du-Nord, canton de Bourbriac.



Celle de Noël a été célébrée à Plounéour-Trez avec comme prédicateur M. le chanoine Falc'hun, curé de Lesneven, et célébrant M. l'abbé Jacob, aumônier du Cours N.-D. de Lourdes, Lesneven, durant que M. l'abbé Séité, aumônier du Bleun-Brug, faisait les commentaires en breton... Malgré un accident technique, l'office fut puissamment enlevé et put se prolonger jusqu'à 11 h. 15, grâce à la bienveillance de Radio-Rennes.

ATTENTION !

N'oubliez pas de payer à temps votre cotisation à la Revue. N'oubliez pas non plus de trouver un abonné de plus...

Merci.

EN COUVERTURE : La Troménie des Petits Saints à Plouguerneau.

133890



Un cardinal nous parle

Il nous parle par delà sa tombe, car il est mort le cardinal... de la Résistance, le cardinal de Toulouse, Jules-Gérard Saliège, auquel Dieu avait enlevé vers la fin l'usage normal de la parole mais laissé celui d'une plume qui n'eut pas sa pareille dans l'Eglise de France contemporaine. Il était dur de trempe, comme le granit d'Auvergne, son terroir natal, et il était souple dans sa pensée comme savent l'être les Celtes Gaulois parmi lesquels il pouvait se compter. Oui, c'était un homme de tête aux desseins mâles, c'était aussi un homme de cœur aux impulsions généreuses, tout en spontanéité et tirant à bout portant.

Pendant les temps troublés il a pu écrire sur tous les sujets dangereux dans son style direct et d'une brièveté lapidaire, sans que personne n'osât, ni d'un bord ni d'un autre, lui chercher noise pour son indépendance de caractère et sa liberté d'expression.

Ses vérités étaient si percutantes d'évidence ! Au moment où à l'Ouest de la France, dans le cadre du Massif armoricain, la lutte continue pour la défense des dernières libertés humaines et la conquête de certaines autres des plus essentielles et des plus élémentaires, il nous est profitable à nous, Bretons, qui voulons sauver nos âmes spirituelles et aussi faire vivre vaillamment que vaillamment l'âme charnelle de notre pays en lui continuant le service de cette nourriture d'esprit et de cœur que représentent nos valeurs de culture et de civilisation propres, d'aller à l'école de cet humaniste chrétien des bords de la Garonne dont le patriotisme éclairé ne laissait en dehors de ses préoccupations aucun élément valable de notre héritage national...

...Voici comment il dénonce un des vices du Régime français contre lequel tant d'enseignants bretons élèvent en ce premier jour de février une protestation de plus, allant ou n'allant pas jusqu'à la grève.

« Le progrès de l'être vivant s'est accompli par différenciation des organes.

Est-ce que le monopole de l'Enseignement ne serait pas une marche à reculons, comme une sorte d'évolution régressive ?

Les pays vraiment démocratiques nous donnent des types de liberté d'enseignement qui ont fait leurs preuves et qui ne chargent en rien les familles : Angleterre, U.S.A., Canada, Belgique, Allemagne, Hollande...

L'Ecole aux familles et par les familles, En fait, nous vivons sous le régime napoléonien. L'Université n'est libre ni de ses programmes ni de son statut. Elle est Université d'Etat, dépendante, pauvre, mal dotée. Le savant français, si ingénieux, si inventif, n'a pas les ressources de son collègue anglo-saxon ou allemand d'avant Hitler.

L'Université est uniforme. On enseigne les mêmes disciplines à Paris, Lyon, Bordeaux et Toulouse, etc., les mêmes disciplines à l'école urbaine qu'à l'école rurale.

Université d'Etat, système de gouvernement, mais pas Université nationale au service exclusif du bien commun.

Université de France, ce serait bien mieux et qui rendrait plus faciles les réformes et aussi la décentralisation nécessaire, Université de France se décomposant en Universités régionales, service social de l'Enseignement intégrant selon des modalités à établir, ce qu'on appelle aujourd'hui l'Enseignement Officiel et Enseignement privé, Université de France payée par l'Etat, les départements, les communautés, les Associations, régie par un Conseil d'Université à divers degrés.

Uniformité partout, quelque soient le climat, la famille, la sonorité du langage, l'industrie, le commerce, la culture de la terre.

L'enfant ou le jeune homme du Nord ne diffère pas seulement de l'enfant ou du jeune homme du Midi par la couleur des cheveux, mais par les nuances d'intelligence et de sensibilité dues au milieu géographique et au milieu social : n'importe, l'Université de l'Etat le soumet au même programme, au même régime. Elle ferait bien de s'inspirer de la philosophie existentielle et non pas d'une philosophie abstraite, dont le déclin fait ma joie.

Né dirait-on pas que l'Etat ne veut former que de vieux garçons et de vieilles filles ? Quelle est la place de l'idéal familial dans l'Enseignement de l'Etat ? Nulle. Hélas, l'Enseignement, libre dans la plupart des cas, ne fait pas mieux.

Garçons et filles ne sont plus différenciés par le sexe, par le comportement psychologique. Tous des numéros ! Par file à droite, marche ! Casernes et lycées, en effet, sont interchangeables et trahissent les préoccupations d'ordre militaire qui ont présidé à l'origine de l'Université d'Etat.

N'a-t-on pas souvent remarqué que souvent dans chaque chef-lieu deux bâtiments font tâche : la gendarmerie et l'école communale. L'Etat a fait laid. Son Université est mal logée, sauf dans les cas où l'Etat l'a placée dans les locaux volés à l'Eglise et que malgré ses efforts, il n'a pu complètement enlaidir...

Nous pourrions continuer. A un moment donné de l'histoire, le cardinal de Toulouse, à chaque numéro de sa « Semaine Religieuse », avait un petit souvenir à l'emporte-pièce pour les Autorités d'occupation et leurs collaborateurs de Vichy. Cela ne l'avait rendu que plus fort, après la Libération, pour faire un sort aux excès du Résistantisme et à leurs auteurs, comme aux abus de pouvoir des Jacobins centralisateurs de France, les attardés du Régime périmé de la III^e République qui voulaient, sous la IV^e, maintenir et renforcer encore tous les privilèges anciens en les aggravant encore par le monopole d'Etat de l'Enseignement et les nationalisations étendues aux secteurs non touchés jusque-là.

Si vous voulez en savoir davantage, lisez donc ce qu'écrit là-dessus dans la biographie du Cardinal, Jean Guittou, de la Sorbonne et de l'Académie Française, le seul observateur laïc catholique au Concile du Vatican, et vous verrez comment l'archevêque de Toulouse, après avoir défendu les Juifs et les autres victimes des « nazis », défendait encore

les victimes de l'épuration, d'une certaine épuration, et les minorités sans défense devant les Puissants du jour...

Pour nous, au Bleun-Brug, il nous semble suffisant pour aujourd'hui d'avoir publié les extraits qui précèdent et dont la teneur rejoint en plus fort et en plus coloré tout ce que l'on peut trouver dans nos Revues bretonnes de tendances si multiformes en faveur du maintien et de l'épanouissement de la Personnalité Régionale, c'est-à-dire contre les méfaits de l'excessive, de l'inutile et de la stupide centralisation de la presque totalité des administrations qui prétendent représenter la vraie France en brimant d'une manière ou d'une autre le bon peuple du pays le plus divers de l'Europe dans son essence et dans sa physionomie.

LE BLEUN-BRUG, 1/2/63.

NOTA. — Le Cardinal Saliège, qui n'appréciait pas tellement l'Université d'Etat, prisait fort, en revanche, les Universitaires. Il les fréquentait volontiers à Toulouse, aimant à échanger avec eux en toute liberté. Il est vrai que beaucoup parmi eux partageaient ses idées sur le monopole scolaire.



Une mainteneuse du Breton :

Marguerite Gourlaouen

Il y avait autrefois dans le Léon, Marianna Abgrall (1850-1930), la Tintin Anna du Feiz ha Breiz, qui menait par la plume à l'usage de ceux de son temps le bon combat pour la langue de ses pères, il y a aujourd'hui en Cornouaille Marguerite Gourlaouen qui, depuis 30 ans, enseigne le breton par correspondance à ceux qui veulent l'apprendre en Bretagne et hors de Bretagne, grâce à son fameux cours « Skol ober ».

En souvenir de la première, Xavier de Langlais vient de publier une plaquette de luxe : « Gwiniz hebken ».

En l'honneur de la seconde, une petite fête de famille a été organisée le dimanche 23 Décembre 1962 à Callac, en Haute-Cornouaille, autour de l'école libre dirigée par M. l'abbé Dubourg où une soixantaine de personnalités bretonnes de l'Association Kuzul ar Brezoneg ont rendu hommage au travail courageux et tenace de Marguerite Gourlaouen.

Le Bleun-Brug n'était pas absent de la journée. Il était représenté par le Président Général et Mme Le Moal, sa femme.

Un beau cadeau bien symbolique a été offert à l'heureuse jubilaire : une machine à écrire qui l'aidera à continuer le combat dans les conditions les meilleures.

Tous nos vœux et compliments à la vaillante directrice du cours Skol ober, 30, rue Victor-Hugo, Douarnenez (Finistère).

A l'école des Papes

Nous pouvons nous instruire auprès d'un Cardinal, nous pouvons aussi aller à l'école des Papes. Et justement l'une des questions que l'on pose le plus souvent au Bleun-Brug est celle-ci : « Mais que pense donc l'Eglise, que dit donc le Pape sur le travail qui nous tient à cœur : la conservation et le développement de notre personnalité régionale ? »

Au risque de nous répéter une fois de plus, nous allons à nouveau citer quelques textes pour illustrer cette parole de Pie XII : « *L'Eglise veut que la vie des peuples, aussi bien que celle des personnes, se développe dans l'ordre de ses multiples aspects sans exclure aucune véritable valeur* ».

Mais tout d'abord précisons que les Papes ont reconnu des droits aux provinces historiques et même aux simples régions naturelles. Lorsqu'il s'agissait, par exemple, de la défense de la langue et de la culture populaire, Pie XII ne cherchait pas à savoir si les minorités nationales constituaient en même temps des régions économiquement viables et défendables au point de vue militaire. Et quand il prend aujourd'hui la défense des intérêts économiques des régions sous-développées, Jean XXIII ne se demande pas si ces provinces remplissent toutes les conditions de langue et de culture pour prétendre au titre de nation, constituée ou non en Etat.

Au cours des cent dernières années, d'ailleurs, il n'est aucun Pape qui ne se soit attaché à défendre l'un ou l'autre des éléments constitutifs de la nationalité à état minoritaire ou à état majoritaire.

Nous pouvons citer quelques interventions assez significatives à ce point de vue.

— Défense des modes de vie, des mœurs, des coutumes et du folklore dans le message aux fidèles de Sardaigne.

— Défense des traditions historiques et d'une certaine homogénéité de sang nécessaire à une vie sociale stable, dans le message du même à la Colonie des Marches.

— Mise en garde contre l'émigration des communautés humaines qui éloigne les hommes des principes religieux et des traditions des Ancêtres, dans l'encyclique de Jean XXIII « *Ad Petri cathedram* » (Juillet 1959).

— Défense de la Paysannerie, réduction des déséquilibres entre les Régions et promotions des Régions sous-développées, dans l'encyclique « *Mater et Magistra* » du 15 Mai 1961.

— Sauvegarde des formes d'expression nationales de l'art et de la pensée, dans l'allocation de Jean XXIII du 14 Avril 1959 :

« *Appartenant à diverses nations de l'Ancien et du Nouveau Monde, différents par la langue et par le style de vos œuvres, vous vous affirmez liés par une unité qui est celle de vos races d'origine et par de communes responsabilités envers votre patrimoine ancestral. L'Eglise apprécie, respecte et encourage ce travail d'investigation et de réflexion qui a pour objet de dégager les richesses originales d'une culture propre, d'en retrouver les points d'appui dans l'histoire, d'en manifester les harmonies profondes à travers des expressions variées. Partout où des valeurs authentiques de l'art et de la pensée sont susceptibles d'enrichir la famille humaine, l'Eglise est prête à favoriser le travail de l'esprit. Elle-même, vous le savez, ne s'identifie à aucune culture. Mais pleine de jeunesse, sans cesse renouvelée au souffle de l'Esprit, elle demeure disposée à reconnaître et à accueillir et même à ANIMER tout ce qui est à l'honneur de l'intelligence et du cœur humain.* »

Nous soulignons le mot « *animer* ». Oui, l'Eglise dans sa tête, au degré suprême de la Hiérarchie, irait jusque-là.

Ce n'est donc pas sa faute, à cette Eglise-là, si la culture bretonne vit en ce moment des jours de détresse... par la carence des uns et des autres, la carence de beaucoup de fidèles laïcs de chez nous et de passablement de clercs de chez nous également. A chacun ses responsabilités...

La Journée de Châteaulin (17 Février)

Il y avait 70 participants à la Journée d'Amitié de Beignon, malgré un froid de loup. Il y en eut une centaine à celle de Châteaulin, qui s'est déroulée, il est vrai, avec un temps meilleur. Notons les délégations cornouaillaises de Châteaulin, Locronan, Fouesnant, Pouldergat, Penhars, Kerfeunteun, Quimper, Plougastel et Rostrenen, et deux groupes du Léon : Brest et Plouédern. On aurait désiré également la présence des Kanerien de Landivisiau. Le chant y aurait gagné pour l'église et l'entraîn pour le repas. Celui-ci, très bien servi chez notre ami Nicolas, fut cependant des plus joyeux, grâce au magnétophone qui diffusait les chansons du concours et qui aida ainsi beaucoup à les apprendre.

Après la messe dite à l'église N.-D. du Vieux Bourg, par M. l'abbé Priol, qui assumait aussi la prédication, il y eut danses bretonnes à la Salle de la Mairie tout comme avant la conférence de Pierre Salain. Celui-ci parla longuement de l'histoire du biniou koz à travers les siècles. La conférence fut illustrée par des morceaux d'Etienne Rivoalan rendus par disques, et elle se termina d'ailleurs par un mot émouvant pour évoquer la mémoire de ce champion de la musique bretonne.

Par chance, Lomig Donniou, de Rostrenen, avait amené avec lui deux bons sonneurs à danser de Rostrenen. Les gavottes et les jabadaos allèrent donc bon train, après la conférence, jusqu'à l'heure du goûter, à 5 h. 30, qui fut très animé comme d'habitude. La journée fut terminée par un mot de l'aumônier, M. Priol, demandant aux uns et aux autres de prendre leurs dispositions pour les journées d'amitié à venir.

A l'étage du Concile

Les Bretons, tout comme les autres et selon leurs moyens d'information, ont suivi peu ou prou les travaux du Concile.

Cela nous a valu quelques lettres de la part de nos lecteurs dont un au moins s'est excusé, parce que soi-disant agnostique et mécréant et donc « hors de la course », de soulever le problème de la future langue liturgique dans l'Eglise.

Nous n'avons pas jugé bon à titre personnel de répondre à une seule de ces lettres. A quel titre l'aurions-nous fait ?

Cependant il ne serait peut-être pas mauvais que nous essayons de fournir ici quelques lumières sur ce schéma de la Liturgie qui précède en ce moment pas mal de Bretons. Et cela à juste titre parce que la nature formative et pastorale de la Liturgie amène fatalement à examiner la question de la langue.

Voici donc le texte capital du n° 36 de ce schéma :

« 1°) L'usage de la langue latine, les droits particuliers restant saufs, sera conservé dans les rites latins.

2°) Cependant étant donné que dans la messe, dans l'administration des Sacraments ou dans les autres parties de la liturgie l'usage de la langue vulgaire peut s'avérer fréquemment très profitable pour les fidèles, on accorde à celle-ci une plus large part, avant tout dans les lectures, dans les admonitions, dans certaines oraisons et dans certains chants, en s'en tenant aux règles qui, en cette matière, seront chaque fois définies dans les chapitres suivants.

3°) Il revient à l'Autorité territoriale dont il est question à l'article 22 (2° alinéa), dans le respect des normes susdites, et après avoir consulté, le cas échéant, les évêques des régions voisines de même langue, d'établir le mode et l'usage de la langue vulgaire. Les décisions prises devront être approuvées ou confirmées par le Siège apostolique. »

On sait que cette question de langue a été la plus discutée dans tout le débat de la Liturgie. Quatre-vingt-un orateurs sont intervenus. Leurs observations remplissent plus de cent pages de texte serrées. Trois tendances se sont manifestées : ceux qui ne voulaient rien concéder à la langue vulgaire ; ceux qui voulaient que fut permis à quiconque le désir de tout dire en langue vulgaire ; ceux qui voulaient maintenir le principe du latin, mais aussi ouvrir notablement la porte à la langue vulgaire. La très grande majorité a été de cette opinion moyenne qui était celle choisie par le schéma. C'est la voie de la prudence et de l'audace apos-

tolique harmonieusement unies. Le II^e Concile du Vatican, en introduisant officiellement le bilinguisme dans la vie de la Liturgie latine, a pris une décision historique mémorable.

Voyons maintenant dans quel esprit a été envisagée cette décision historique...

Le Concile, en prenant au sérieux le caractère profondément pastoral et didactique de la Liturgie ne pouvait éviter d'affronter avec courage apostolique un autre problème grave et urgent qui en découle : celui de l'adaptation de la Liturgie aux légitimes traditions et au génie religieux propre à chaque peuple.

Voici avec quelle fermeté ce principe est proclamé :

« L'Eglise, lorsque la foi ou le bien commun général ne sont pas en cause, ne veut pas imposer, même dans la Liturgie, une rigide uniformité ; elle estime, au contraire et encourage les dons et qualités d'âme des différents peuples ou nations ; elle considère avec bienveillance tout ce qui dans les mœurs des peuples n'est pas indissolublement lié à la superstition et à l'erreur ; et, si elle le peut, elle le protège et le maintient. Parfois même elle l'admet dans la liturgie si cela peut s'harmoniser avec les principes d'un vrai et authentique esprit liturgique. »

C'est la première fois que le principe d'adaptation, rappelé avec tant d'insistance par les Papes depuis Benoît XV dans le domaine général des Missions, est explicitement et solennellement étendu à la Liturgie.

Il nous semble que par ces simples citations nous avons pour aujourd'hui suffisamment répondu et donné matière à réflexion à nos correspondants les plus avides de vérité.

Plus tard nous parlerons des règles générales pratiques d'application des principes ci-dessus énoncés dans le domaine de la Réforme liturgique.

Qu'on veuille donc prendre patience.

Vous voulez la « Loi-Programme pour la Bretagne »...
Proclamez-le et multipliez votre voix en vous procurant par souscription

le Disque microsillon 45 T. : « LA BRETAGNE EN MARCHÉ ».

1^{re} face : Emgann Montroulez ou l'Assaut de Morlaix.
La Marche des Tracteurs.

2^e face : La Marche de la Loi-Programme, présentée, chantée et sonnée.

DISQUE BILINGUE, réalisé avec le concours
d'un paysan manifestant,
d'un chanteur du Haut-Pays,
d'un groupe d'étudiants bretonnants,
de deux animateurs populaires.

Adressez dès à présent votre souscription à :

FONDATION CULTURELLE BRETONNE, BREST — C.C.P. N° 164-907 Rennes,
_____ ; Prix : 9 Francs : _____

Et si nous revenions en Bretagne ?

Oui, et si maintenant, quittant Toulouse et Rome, nous revenions en Bretagne, même par le relais de Paris ?

Le tout, pour nous Bretons, n'est pas de poser des problèmes et de soulever des questions. Il faudrait peut-être savoir aussi dans quelle mesure nous sommes en état d'y apporter réponse pour la part qui nous revient.

Nous avons parlé dans le dernier numéro de nos divisions internes et de la confusion de nos esprits... A ce propos nous nous permettons une petite question : *« Est-ce que nous voyons bien nos affaires avec le recul suffisant et l'optique voulue ? »*

Qu'on nous pardonne ici de poser nos problèmes, ou du moins quelques-uns de nos problèmes bretons, à travers des Revues françaises, imprimées à Paris même et s'adressant à la masse des Français. Ce n'est pas pour vous montrer qu'ils sont mieux présentés qu'en Bretagne. Non, c'est pour rappeler seulement à un tas de Bretons sans culture et sans information à la hauteur des courants d'idées actuels, que s'ils se désintéressent de leurs affaires culturelles, nos élites françaises en sont peut-être moins détachées.

**

Citons tout d'abord pour un témoignage plutôt négatif la Revue *Témoignage Chrétien* du 18 janvier 1963. Nous y lisons :

Il y a quelques semaines, nous avons publié la lettre du R. P. Delebecke (dominicain de l'Université de Louvain) concernant le débat linguistique. Aujourd'hui, un de nos amis d'origine bretonne soulève le même problème existant en Bretagne :

« Je suis Breton et j'ai constaté, toutes proportions gardées, une situation analogue en Bretagne dans le diocèse de Quimper, dont ma famille est originaire. La « bourgeoisie francisante », depuis longtemps coupée du peuple, dont elle ne parle pas la langue, donne le ton et tend de plus en plus à imposer le français à l'église ; son attitude méprisante à l'égard de la langue bretonne a fini par inspirer au peuple, en grande majorité bretonnante dans les campagnes, un complexe d'infériorité générale d'un déséquilibre psycho-social extrêmement préjudiciable au développement culturel de la Bretagne selon son originalité propre.

« Une partie du clergé, loin de défendre l'esprit et les sources de la culture populaire, se laisse « débrettoniser » au contact de cette classe dirigeante oubliée de ses origines. Malgré les sages directives de l'Evêché de Quimper, tendant au respect des particularismes locaux et

préconisant le bilinguisme, avec prédominance du breton dans les paroisses bretonnantes et du français dans les autres, trop nombreux sont les prêtres qui, souvent par solution de facilité, ne prêchent plus depuis quelques années qu'en français, même dans les paroisses bretonnantes à 80 ou 90 %.

Cette solution donne satisfaction à la bourgeoisie, mais non au peuple des campagnes dont le breton est la langue quotidienne. On compte sur la passivité et la résignation traditionnelles des masses paysannes pour leur imposer ainsi, en chaire, une langue qui n'est pas leur langue maternelle. La justice sociale n'exigerait-elle pas que, au moins dans les paroisses rurales, une place soit faite à la langue du peuple ? »

Nous reproduisons sans commentaires ce qu'une Revue française de Paris a publié sans commentaires également. Une remarque cependant sur la propriété de deux termes : le mot bourgeoisie gagnerait à être remplacé par celui de « gent bourgadine », et la classe dirigeante par celui de pseudos dirigeants qui, hélas, ne dirigent plus que factice-ment en vertu d'un esprit d'imitation engendré autour d'eux et poussé jusqu'au snobisme le plus malencontreux par les moins évolués, ceux qu'on appelle communément les « plouks », plouks de ville aussi bien que de campagne.

**

Un deuxième témoignage, un peu plus positif celui-là, tiré du n° 962 des *Lettres françaises* (24-30 janvier).

Après avoir longuement passé en revue la situation du Breton à la radio ces dernières années, souligné le travail ingrat et difficile de l'équipe Radio-Quimerc'h, sa petite efficacité tout de même malgré tous les handicaps dont la R.T.F. en haut-lieu peut revendiquer une part généreuse, l'auteur de l'article en cause poursuit :

« Une Association des Auditeurs Bretons est née voici quelque temps. Elle a son siège à Tréguier et appuyée en cela par toutes les Associations culturelles, elle mène le bon combat pour la reconnaissance des droits des auditeurs de la Région. A son actif on peut citer l'émission d'un timbre « Brezoneg er radio » tiré à 30.000 exemplaires et la mise en circulation de 20.000 questionnaires invitant le public à faire connaître ses désirs et ses préférences en matière d'horaires et de programmes. Pour ceux qui restaient sceptiques, ces questionnaires ont démontré une fois de plus que la population bretonnante réclame pour sa langue une place moins congrue sur les ondes de la Radio régionale. Une nouvelle fois, la comparaison avec ce qui se fait en Grande-Bretagne s'impose. En Ecosse où 100.000 personnes seulement parlent en gaélique, la B.B.C. diffuse 4 émissions de près de deux heures en cette langue. Au Pays de Galles, c'est 15 heures de Gallois qui passent chaque semaine sur les ondes de la B.B.C., sans parler des cinq heures télévisées sur des chaînes purement Galloises (le T.W.W. et le Granada). Cela pour 700.000 Galloisants. On comprend sans mal qu'avec sa demi-heure par semaine, le million et plus de Bretonnants se sente loin de compte.

La fameuse Loi-Programme que la Bretagne réclame à cor et à cri exige dans le cadre des nécessaires réformes culturelles une organisation de la Radiodiffusion régionale. Outre l'ouverture d'un studio d'enregistrement en Basse-Bretagne et la création d'un Secrétariat aux Emissions bretonnes, on y demande la mise en œuvre des mesures techniques indispensables, permettant l'extension de l'aire d'audition, en particulier dans les Côtes-du-Nord et le Morbihan où l'on a souvent beaucoup de peine à capter les émissions.

Il ne faut plus limiter arbitrairement les programmes en langue bretonne à un pseudo-folklore qui ne tiendrait pas compte des Réalités vivantes sans lesquelles il ne saurait y avoir d'authentique culture populaire.»

L'on pourrait continuer à citer... Mais en voilà déjà assez pour montrer que des Revues françaises, éditées à Paris, sont capables de s'intéresser aux questions bretonnes autant et plus que la plupart de nos gazettes et Revues de Bretagne, lesquelles, poursuivant une politique de Gribouille, accordent souvent plus d'attention aux affaires de Chine et de Moscou, d'Amérique et d'Afrique qu'aux affaires de leur propre pays.



Journée d'amitié à Beignon (Morbihan)

Malgré le froid et le danger du verglas, les jeunes étaient venus nombreux à la journée d'amitié du Bleun-Brug Vannetais organisée à Beignon le 27 Janvier, sur l'initiative de M. et Mme Brandily, de Ploërmel. Grâce au sympathique dévouement de M. Bridier, éducateur à Beignon, la journée se déroula dans les meilleures conditions; nous avons regretté pourtant l'absence involontaire de notre aumônier.

Dans la matinée, M. Bridier nous donna un aperçu de l'histoire locale, puis, après la grand'messe, ridées et gavottes déroulèrent leurs chaînes sur la place du bourg, entraînées surtout par l'accordéon de M. Duval, de Josselin, comme il se doit en pays gallo. L'après-midi, une conférence très suivie de Mrs Sten Kidna sur le poète Frédéric Le Guyader, précéda un film sur Combourg. Après quoi tout le monde dansa dans la salle municipale où les « portraits » de Merlin et Viviane nous rappelaient la proximité de la forêt de Brocéliande. Enfin le goûter habituel fut animé par G. Pijon qui souligna le rôle d'animateurs que doivent jouer nos groupes dans leurs propres paroisses, rôle souvent négligé au profit de spectaculaires déplacements. Les cercles, et surtout leurs dirigeants, doivent comprendre l'importance que peut avoir leur présence effective et active dans la vie de leur localité.

Prochaine journée d'amitié : à Crac'h, près d'Auray, le 17 Mars.

In memoriam

L'idée de faire revivre quelques illustres devanciers de Marguerite Gourlaouen est venue à un grand serviteur de la Cause Bretonne, à Xavier de Langlais, de Surzur, dans le pays de Vannes, écrivain bilingue et peintre renommé, aujourd'hui professeur à l'Ecole Régionale des Beaux-Arts à Rennes.

C'est, en effet, in memoriam que X. de Langlais a publié son livre « Gwiniz hebken ». Il en a fort bien expliqué le dessein dans l'avant-propos dédié, en partie à l'artiste Xavier Haas (qui avant de mourir en 1950, avait déjà préparé les 40 gravures qui illustrent le texte), en partie à Marianna Abgrall qui a fourni la matière de l'ouvrage : contes, poésies et nouvelles. Entre les deux figures s'insère celle de M. l'abbé Perrot dont la grande ombre plane sur toute l'œuvre de l'un et de l'autre, car, sans le Bleun-Brug, Tintin Anna ne peut pas s'expliquer, pas plus Xavier Haas, cet Alsacien authentique, devenu, grâce aux événements, un vrai Breton d'adoption, gagné cœur et esprit à un peuple et à un terroir auxquels il reconnaissait d'emblée une personnalité exceptionnelle, pour alors, en France.

Oui, c'est au presbytère de Scrignac, entre 1930 et 40, que celui-ci avait réuni et organisé les matériaux de ses gravures sur bois taillées dans un vieux noyer dont le bon recteur, M. Perrot, son grand ami, lui avait fait cadeau... Tout cela est gentiment décrit dans le rag skrid de 8 pages où il nous restitue encore la si belle et si sympathique figure de notre héros, homme de talent, homme de cœur et homme de grande spiritualité

chrétienne. Tous ceux qui l'ont connu et fréquenté de quelque manière, liront ces pages avec émotion.

Dans le même avant-propos, passant à Marianne Abgrall, il nous raconte en deux pages comment il avait conçu le dessein de faire une anthologie de son œuvre éparse et procédé au choix des textes. Il se garde bien de dresser à l'héroïne une statue au-dessus de sa taille véritable. Pour lui, Tintin Anna, écrivain populaire, s'adressant au peuple dans la langue qui lui était seule assimilable ne pouvait se permettre un breton savant et trop littéraire. Par ailleurs, dans son âme de Léonarde fort dévote mais de religion traditionaliste, elle ne pouvait non plus éviter le genre moralisant et prédicateur, et l'âge étant là, il ne fallait pas s'attendre d'elle non plus qu'elle cesse de louer « an amzer dremenet », le bon temps de sa jeunesse, au bénéfice des innovations de la vie moderne. Elle devait s'en tenir un peu au niveau des contes de grand'mère, mais d'une grand'mère bretonne pleine de sagesse, d'humour et de verve.

Vous vous en apercevrez en lisant les 75 pages de texte dont la présentation sur beau papier avec les 40 gravures sur bois fait de « Gwiniz hebken » un ouvrage de luxe et mieux encore un livre d'art.

Comment s'en étonner de la part d'un artiste comme Xavier de Langlais ?

A-t-il jamais écrit quelque chose qui ne portât pas la marque supérieure de l'art ? Reportez-vous à ses livres bretons précédents :

1° *Enez ar Rod*, publié en 1949 dont les illustrations en gravures sur bois sont de sa main.

2° *Tristan hag Izold*, sorti en 1958 où les gravures comme les textes sont également de lui.

Il travaille en ce moment à une œuvre monumentale, « LES CHEVALIERS DE LA TABLE RONDE » qu'il écrira dans les deux langues comme « Enez ar Rod » ou l'île sous cloche et où se révélera une fois de plus son talent d'écrivain et de peintre...

Ce talent est reconnu depuis longtemps hors de Bretagne...

En 1940, Xavier de Langlais avait obtenu le prix de la fondation américaine Blumenthal. Il fut plus tard lauréat de l'Institut de France au titre de l'Académie des Beaux-Arts pour son livre en français : « *La Technique de la peinture* », sorti en 1959. Et ne vient-il pas de recevoir pour ses peintures en tous genres le prix offert par l'Akademia Raymond Duncan, de New-York et décerné par les critiques d'art de Paris, le 24 Janvier 1963 ?

Alors, nous direz-vous, Xavier de Langlais doit être très connu et très recherché en Bretagne comme

NOTA. — *Gwiniz hebken*, en vente 7 F., chez Pierre Bodéan, Vergèr St-Yves, Quimper. C.C.P. 212-23 Rennes.

Les concours du Bleun-Brug en 1963, dans le Finistère

Le Bleun-Brug diocésain du Finistère aura lieu à Landivisiau, les 6 et 7 Juillet.

Il y aura des Bleun-Brug scolaires à Guissény, Milizac, Plougastel, Clédén-Cap-Sizun, Fouesnant, au courant de Juin.

Vous pouvez, dès à présent, demander le recueil des Concours à : V. Seité, Bleun-Brug, Châteaulin, C.C.P. 544.22 Nantes.

Le livret se vend 0,30 l'exemplaire.

Le Secrétaire Général du Bleun-Brug, si vous le désirez, se fera un plaisir d'aller chez vous, vous faire entendre les airs des chansons des concours.

Au courant de Mars ou d'Avril, vous pourrez également les entendre à Radio-Quimerch, chantés par les lauréats de 1962.

Faites entrer ces concours dans le cadre de vos programmes scolaires ; ainsi ils ne vous occasionneront aucun travail supplémentaire. Vous choisirez les meilleurs pour représenter la classe aux concours.

naturellement il doit être très employé.

Hélas ! trois fois hélas ! Xavier de Langlais qui est un maître pour les verrières, qui en a le genre et qui en a le goût, qui, en outre, aimerait tant travailler pour les églises de Bretagne, est totalement ignoré dans son pays. On pourrait compter facilement sur les cinq doigts de la main d'un manchot ses œuvres de chez nous.

Et pourtant ! oui, et pourtant son unique verrière hors de la Bretagne armoricaine, celle qu'il a fait exécuté par Guével, de Pont-Aven, pour le Périgord, à Eglise Neuve de Vergt, pour les émigrés bretons, Saint Yves entre le Riche et le Pauvre, est un vitrail qui est classé en tête de tous les vitraux modernes de Dordogne et que l'on vient admirer de très loin...

Mais voilà, le jour où ceux qui détiennent le pouvoir et la finance en Bretagne se décideront à donner du travail et du pain aux artistes catholiques bretons, ce jour-là, s'il vient jamais, eh bien, sera le signe qu'il y a quelque chose de changé en Bretagne...

A travers l'histoire de la Bretagne contemporaine

Des Bretons, mal renseignés et en tout cas mal documentés, s'en vont répétant : « Les Bretons ne connaissent pas leur histoire. Personne ne leur enseigne et, d'ailleurs, nous n'avons plus d'historien ».

Doucement, les amis ; il en est un peu de l'Histoire de Bretagne et de ceux qui l'écrivent comme du talent de Xavier de Langlais et de ses peintures sur verre ou sur toile, de ses gravures sur bois ou sur pierre, on les ignore, c'est entendu, mais cela existe...

Nous avons à notre disposition, pour l'histoire de notre pays (en dehors de La Borderie qui est ancien, de l'Académicien Roger Le Grand qui vient de mourir, de Durtelle de Saint-Sauveur, de Dupouy et de Toudouze, dont je ne connais plus très bien le sort), un historien valable et qui produit toujours, nous avons nommé l'abbé Henri Poisson, de Rennes, qui s'occupe de nos grands Bretons contemporains.

Il vient de sortir un ouvrage sur le barde Dir-na-Dor, c'est-à-dire Yves Le Moal, de Coadout près Guingamp, un des grands animateurs en son temps du Bleun-Brug Trégorrois et même du grand Bleun-Brug en général. — Son étude, sérieusement menée, repose sur les diverses publications bretonnes de la première moitié de ce siècle et principalement sur une importante collection de lettres manuscrites collationnées par un fureteur de qualité, le docteur Le Breton, de Bourbriac.

Nous parlerons plus loin de ce livre.

Il est bon de rappeler aussi surtout en cette année 20^e anniversaire de la mort du fondateur du Bleun-Brug, que l'abbé Poisson a écrit en 1955 un ouvrage sur la vie et l'œuvre de M. l'abbé Perrot. La préface en est de M. le chanoine Falc'hun, professeur de Celtique à la Faculté de Rennes, qui fut ensuite l'un de ses successeurs au Bleun-Brug, comme aumônier général. Elle est remarquable en tous points et il ne s'est trouvé que des esprits chagrins, fanatiques et sectaires comme on le sait être en Bretagne, pour y trouver à redire. Il faudrait la citer tout entière pour le courage qui y éclate à tous les paragraphes et ce n'est pas rien au jour d'aujourd'hui que le courage de la vérité, surtout à propos de ses amis.

Mais elle couvre plus de 6 pages.

Contentons-nous de quelques citations extraites de la seule première page.

« Ce livre ne laissera personne indifférent. Il fait revivre sous nos yeux — avec quelle intensité dans certaines lettres — un homme qui a passé parmi nous comme une force de la nature, faisant naître sur son passage avec une égale violence, l'enthousiasme et les oppositions. Les contrastes de son caractère évoquent pour ceux qui l'ont connu, le visage multiple de la mer bretonne, d'un charme si prenant sous le soleil d'été, toujours prodigue des dons les plus divers, mais sujette aussi à des tempêtes impressionnantes.

Habité par un feu dévorant, l'abbé Perrot a su communiquer à d'autres la flamme dont il brûlait, une flamme qui, à quelques-uns, ne

fut pas moins fatale qu'à lui-même. Abattu en haine de ses idées, ou de l'image qu'on s'en faisait, il vit aussitôt les pèlerins accourir sur sa tombe, et cette seule démarche valut le même sort à l'un des premiers qui soient venus leur offrir ce tribut de vénération.

L'ombre de cette fin tragique se profile aujourd'hui pour nous sur tout ce qui se rattache à son nom, à sa vie, à ses œuvres, pour lier les différents actes d'un drame inoubliable, comme les scènes dont la lente succession s'achemine vers le dénouement sanglant. »

Ces lignes, écrites en Mars 1955, sont encore tout aussi vraies en ce mois de Mars 1963, en cette année où le Bleun-Brug se dispose à commémorer le 20^e anniversaire de sa fin tragique.

M. Henri Poisson s'est encore occupé en 1959, de la vie et de la mort d'une autre victime des temps troublés de l'occupation allemande : l'abbé Lec'hvien, recteur de Quemper-Guézennec, abattu huit mois après celui dont il était l'un des plus fervents disciples.

Le livre, beaucoup moins important que celui consacré à l'abbé Perrot, est loin aussi d'en avoir la densité intellectuelle. Le sujet, tout aussi sympathique, était moins riche et de sens bien plus limité. L'ouvrage cependant s'est vendu deux à trois fois plus que celui de l'abbé Perrot. En Septembre 1959, il en était déjà à sa troisième édition. La mémoire du héros a été également réhabilitée plus vite. En 1946, un ex-voto en marbre était déjà placé sur sa tombe de famille à Ploubazlanec et en 1957 le 29 Septembre, une plaque commémorative, offerte par une généreuse donatrice, a été placée dans l'église de Quemper-Guézennec. Sur cette plaque l'on peut lire :

« An aotrou Per-Mari Lec'hvien, bet person ar barrouz man epad 7 vloaz. Goude bezan karet Doue hag ar Vretoned, en deus gouzanvet ur maro kriz, an 10 a viz Eost 1944. Ar Pastor mat a rô e vuhez evit e zenned. »

A la cérémonie d'inauguration assistaient M. le Maire de Quem-

per-Guézennec et ses Conseillers, un grand nombre de prisonniers de guerre, qui voulaient manifester leur reconnaissance à celui qui s'était dévoué pour eux pendant l'occupation, et les membres du Bleun-Brug du Trégor... Mgr Le Bellec, évêque de Vannes, et Mgr Rolland, évêque missionnaire à Madagascar, retenus par leur ministère, envoyèrent chacun un message qui fut lu en chaire.

Mais le vrai monument dont il était déjà question en 1957 n'a pas encore été officiellement inauguré. Il s'agit d'une croix celtique érigée, au bas de la vallée du Crozou, le lieu sanctifié par la mort du martyr.

A ceux qui veulent mettre en comparaison l'attitude des catholiques bretons finistériens dans leur ensemble à l'égard de la mémoire de M. l'abbé Perrot, nous n'avons que ceci à répondre : « Scrignac n'est pas Quemper-Guézennec et les remous causés par la mort de M. Lec'hvien sont petite chose, toute proportion gardée, face à ceux provoqués par la disparition d'un géant comme le fondateur du Bleun-Brug. Il faut laisser agir le temps et prendre garde d'avoir l'air d'exploiter dans un sens comme dans un autre une mémoire autour de laquelle l'on ne s'est que trop disputé jusqu'ici et pas toujours au profit de la vérité. Tout ce que nous savons c'est que cette vérité éclatera un jour, telle une force de la nature par sa vertu propre, à l'image de l'homme lui-même qui, n'ayant laissé personne indifférent durant sa vie, ne laisse encore personne insensible après sa mort tragique. Notre titre d'émigré et donc d'absent de Bretagne pendant 25 ans ne nous autorise pas à en dire davantage.

Nous aurions voulu, avant de finir avec M. l'abbé Poisson, parler de son œuvre de fond sur le terrain de l'histoire générale de la Bretagne. Mais la place nous manque pour aujourd'hui. Ce sera dans une autre circonstance.

F. M.

BIBLIOGRAPHIE

Erwan ar Moal, Dir-na-dor, par l'Abbé Poisson

192 pages in-16 Jésus, 7,50 NF. Chez l'Auteur, 22, rue Brizeux, Rennes. C.C.P. 83.07 Rennes.

C'est la troisième fois que nous revenons à cette biographie d'Erwan ar Moal, par l'abbé Poisson qui, à notre avis, n'est pas assez connue des Bretons en général et des Bretonnants en particulier. Ceux-ci lui doivent tant ! N'a-t-il pas été, en effet, pendant un demi-siècle la figure la plus marquante à côté de l'abbé Perrot, dans le mouvement de renouveau catholique breton. Ce n'est pas seulement dans le Trégor et dans la Haute Cornouaille que son œuvre a marqué.

Par son livre Pipi Gonto, sa revue Arvorig, son hebdomadaire Breiz, il a été lu dans toute la Basse-Bretagne avant et après la guerre de 14.

Mais c'est surtout par son rôle dans l'Emgleo Feiz ha Breiz ou essai d'organisation d'un mouvement breton catholique (1911-1913) et comme secrétaire puis président général du Bleun-Brug (1921-1927), qu'il a exercé une grande action sur ses compatriotes. Il ne manqua ni d'adversaires ni même d'ennemis. Et grandes furent les contrariétés de toutes sortes supportées pour sa foi et sa Bretagne, pour Feiz ha Breiz. Il dut parfois quitter le rempart, mais jamais complètement, pour se retirer sous la tente.

Pendant douze ans (1927-1939), il assumait pour ainsi dire tout seul la responsabilité de l'hebdomadaire « Breiz » et mena avec courage l'œuvre des classiques bretons. Ici encore les épreuves ne lui furent pas épargnées. Il y avait matière à dissension au sujet de l'orthographe et du genre de langue à employer : littéraire ou populaire. On ne se fit pas faute d'en profiter.

Tout cela est raconté en une langue claire, simple, élégante avec une base documentaire très sérieuse.

Si dans la préface M. le chanoine Brochen parle de l'esprit universel et de la manière grand seigneur de notre héros, l'abbé Poisson dans son avant-propos note surtout son humilité et sa double honnêteté morale et intellectuelle. Il y avait bien des aspects dans la personnalité de Dir-na-dor. L'ensemble dégage une grande sympathie.



Le breton par l'image

Je ne suis plus d'âge à aller à l'école ni pour apprendre le français, ni pour apprendre le breton. C'est dommage, car j'aurais appris l'un et l'autre comme en me jouant avec le nouveau livre que vient de publier M. Seité : **Le Breton par l'image**. Voilà la véritable manière de faire assimiler aux petits Bretons le génie non d'une langue mais de deux, qui leur seraient facilement accessible, si dans notre société de Bretagne bilingue à l'heure actuelle, l'on comprenait mieux les choses, c'est-à-dire si l'on se mettait à niveau des besoins et des exigences véritables de la jeune génération.

Dans cette méthode tout procède par thème et version, par un passage continu d'un clavier à l'autre, d'une langue à l'autre ; tout est donc occasion de gymnastique intellectuelle, d'assouplissement à nulle autre pareille.

Inutile d'insister davantage sur la valeur pédagogique du livre. L'on connaît assez le secrétaire général du Bleun-Brug pour sa façon simple et claire d'exposer les choses. Il sait doser son enseignement en l'adaptant d'emblée aux forces de son jeune auditoire, allant de l'élémentaire au complexe, du plus connu au moins connu, du moins difficile au plus difficile. Il connaît parfaitement aussi la psychologie des gosses et les obstacles que rencontrent les éducateurs. De ce fait le Breton par l'image ralliera très vite les suffrages des enseignants autant que ceux des élèves...

Le caractère d'actualité, l'allure moderne de l'ouvrage se trouve encore

accentués par les nombreuses illustrations de Joël Sévellec, qui est, lui aussi, de l'enseignement. Elles sont tout à fait dans la note du jour en tout bien tout honneur. Leur caractère stylisé autant qu'enfantin plaira.

Une bonne nouvelle : comme la méthode du docteur Tricoire qui en est à sa 2^e édition, le Breton par l'image sera mis en disque et ce qui sera une nouveauté, dit en partie par des enfants et agrémenté de quelques chansons de lauréats des Concours du Bleun-Brug. Tout même passera sur le même disque.

Prix du livre 5 F. 50.

S'adresser à l'auteur : M. Visant Seité, Bleun-Brug, Ty-Carré, Château-lin (Finistère).

Vient de paraître :

La plaquette annoncée pour le compte rendu de la Session Culturelle Bretonne sous l'égide du Bleun-Brug à Guingamp : 90 grandes pages où l'on trouvera en entier ou en résumé la plupart des conférences du stage.

Certains textes manquent pour n'avoir pas été communiqués, d'autres pour n'avoir été enregistrés que sur bande magnétique. L'ensemble présenté est tout de même impressionnant.

Si vous voulez boire à nouveau aux sources de MM. Philippeau, Abasa, Le Minor, Yves Jicquel, Martray, Pierret, Luc Robet, de Sagazan, du docteur Tricoire, du Père Grégoire, du chanoine Mévellec, etc..., inscrivez-vous près de M. Seité, Bleun-Brug, Château-lin (Finistère). C.C.P. 544.22 Nantes, pour la somme de 5 F.

Noël au pays de Vannes

Se mettre au service du peuple, voilà une des idées que le Bleun-Brug s'efforce de répandre chez les jeunes des cercles et bagadou. Dans cette ligne de conduite, le Cercle Richemont répondit à la demande de M. le Curé de Lokeltaz, petite paroisse des environs de Vannes, en organisant et animant bénévolement une veillée de Noël.

En plus du programme traditionnel de chants, danses et airs de musique par le bagad, les spectateurs purent applaudir une scène comique, un poème en breton de Loeiz Herrieu et une pièce de Tanguy Malemanche « Le Conte de l'âme qui a faim », montée et jouée par des éléments du Cercle.

Cette expérience enrichissante pour nous, a été semble-t-il appréciée également des paroissiens et nous sommes heureux de leur avoir apporté outre la distraction, un peu de culture bretonne. Nous aimerions avoir les impressions d'autres groupes sur des expériences analogues.

Gras Doue o tremen

Goude eur goañv, euz ar re galeta; hag a zo bet eur hantiz evidom oll, setu ni, war dreuzou ar horaiz, en hent war-du Pask, galvet adarre da zont ennom on unan, da nevez buhez on ene.

Ken luiet om gand kudennoù an douar, ken debret ganto, ma teuom, tamm ha tamm, da goll ar zoni euz madou pouezusa or buhez.

Ezomm a zo da zevel uheloh hor sell, da weled, a vare da vare, e peleh emañ on teñzor. Rag, evel ma lavar an Aviel, e-leh m'emañ ho teñzor, eno ive emañ ho kalon.

Pebez dallentez ma vije or halon kemeret a-bez gand madou ar bed-mañ ? Ar horaiz a zo roet deom, evid dizrei war an hent eün, ha lakaad ar beh e kreiz ar hravaz.

Glaskit, a lavare Jezuz d'ar Juzevien, m'eo ket ar vagadurez a dremen, med ar vagadurez a jom evid ar vuhez paduz ; an hini a fell da Vab an den rei deoh...

Rag an den a zo, dreist pep tra, ene, graet evid en em zevel war-du Doue, evid beva euz e vuhez, evid en em vaga euz e wirionez, bremañ ha da viken. An den a zo ive kalon, kalon leun a zonder, ha ne hell beza karget na kompezet gand karanteziou an douar. Setu perag en-deus ezomm euz eur Vagadurez deuet dezañ euz uheloh, eged ar bed krouet : « An den, eme Hor Zalver, ne yev ket hepken gand bara, med gand kemend komz a gouez euz genou Doue... »

Ar Feiz a ziwan hag a gresk ennom, hervez an aked or-beus da zelaou komzou Doue.

Kaoud muioh a aked, muioh a naon d'en em vaga euz komzou Doue, ha n'eo ket ar pezh a houlenn an Iliz diganeom, epad amzer ar horaiz ? An neb, emezi, a zoni ervad, noz deiz, e lezenn Doue, hennez a roio e frouez, pa vezo deuet ar mare.

Beo ha fresk a dlefe beza hoaz, en or spered, kentel bonner parabolenn an Hader.

Istor an hader, a ya da hada, n'eo ket eun istor euz an amzer goz, rag bemdez e welom o teuliou had, er parkeier ; beb hañv ive, e welom eostou disheñvel, o tarevi enno. Med, amañ, an had eo komzou Doue, ar parkeier eo on eneoù.

Komzou Doue, koueza 'reont puilh, war on eneoù, a-hed ar bloaz. Nag a brezegennou, nag a genteliou mad, klevet, pe lennet. Ma n'o-deus ket douget muioh a frouez, en or buhez, ha n'eo ket dre ma 'z'eo on eneoù, heñvel a-walh ouz hini pe hini euz an tachennou a zo ano anezo en Aviel ?

Heb beza an douar kaledet, e-leh ma chom dizolo an had, ha ne zaleont ket da veza lonket gand lapoused an diaoul, e hellom beza e-touez an douar baz, an douar meinek, an douar skañv, pe e-touez an douar gwriet, gand beb seurd louzeier fall. O, neuze, eo deuet ar mare da lakaad urz vad en on eneo. Deuet ar mare da lemel ar vein, da gleuza donnoh an douar, da houen-nad dizamant an oll wrizioù didalvez.

Ha mankoud a rafe deom, evid kement-se, kompren priz on eneo, braster ar vuhez kristen ?

Pedom an Itron Varia, hi, hag he-deus gouezet, kerkoulz all, miret komzou Doue en he halon, hag o lakaad da dremen en he buhez, d'or zikour da vale gwelloc'h war he roudou.

L. B.



Kanvou

An Aotrou er Paboul euz Baod, tad Jud or mignon, a zo nevez eet da anaon. Ra vezo Doue trugarezuz en e geñver, ha ra vo digemeret gantañ e splannder ar Baradoz, e kompagnunez oll zent koz or Breiz.

Marvet eo e gwir gristen hag e gwir vreizad.

Skoet e vezer, o lenn dindan pluenn e vab, penaoz e-neus roet e ene santel da Zoue.

« Pa zantas ar maro o tond eh en em lakeas da bedi Intron Varig ar Sklerder (a zo patronez Baod) hag an Intron Santez Anna. Dond a reas aliez war e vuzelloù an anioù santel a Jezuz, Mari, Jozef. Diwar ar mare-se, ne gomzas nemed e brezoneg. Klask a reas neuze kana kantig ar re varo : « Eid goulen ur marù mad » :

« Pe ze ier Marù skontuz da lared dein un de :
« Achiu ê hous amzer, deit d'en Eternite »
« Ha pa vo lared dein : red ê kuitaad ar béd »,
« Aved ur pehour paour, Mari, pedet, pedet. »

Mervel a reas en eur zelaou e vab o kana dezañ kantig Intron Varia ar Sklerder ha kantig ar Baradoz.

Dirag eur seurt maro, e hellom lavared gand Kalloc'h :

« Euruz ar re a varù
hag a varù e Doue. »

V. S.

Ugent vloaz a zo e varve an Aotrou Perrot

En enor d'an Aotrou Perrot

Da véz ar merzer santel a oe deom eur gwir dad
Ez om diredet doujuz 'vid e drugarekaad
Da veza sanket divrall ha ken don en or hreiz
Karantez ha fealded da Zoue ha da Vreiz.

C'hwil, aotrou Perrot karet, or blenias war an hent
A oe pell 'zo digoret da Vreiziz gand o Zent
O Zent, ebetel Jezuz, a reas dezo skol
Evel Kaourintin, Ronan, Gwenole ha Sant Pôl.

Dizamant, aotrou Perrot, he-deus ho mouez bepréd
Embannet d'ho kenvroiz, eo dezo eun dra réd,
Eun dlead hag eun enor kenderhel evel kent,
Da garoud bro o zadou ha lezenn gaer o Zent.

Da veza feal ivez, en desped d'an dud foll
A stourm, leun a gasoni, evid ma 'z ay da goll,
D'or yéz vrezoneg nerzuz, gwir arouez or gouenn greñv
A skoras or hentadoù da vond war-du an Nefiv.

Ho mennad oa adsevel, en he skéd a wechall,
Breiz-Izel, bro hor havel, med, allaz ! eun dén fall
Dizoue hag enebour da gement a zo mad,
A zeuas d'ho trouklaza, d'ho peuzi en ho kwad.

Ha bremañ, puilh e ouelom gand glahar ha gand euz,
D'an torfed kriz ha fallagr a hadas skrij hag euz,
Ho pilas, aotrou Perrot, c'hwil or mestr hag on tad,
E kreiz an ero galet a doulleh 'vid or mad.

Goulennit, ni hôh asped, ma teuy an Aotrou Krist,
Dizale d'or hennerza en or planedenn drist,
Ma savo, leun a vuez, Breiz-Izel, evel kent,
Da garoud mui he Doue, he yéz koz hag he Zent.

YEUN AR GOW.

Hanternoz Nedeleg e Roazon

Er bloaz-mañ c'hoaz, en despet d'e gargou a bep seurt, Yann L'Helgouach a zo deut a benn da sevel gant Kevrenn Roazon hag an Tad Domer euz skolaj Sant Martin eun oferenn hanternoz Nedeleg, brao etre ar vraoa.

Evel kustum chapel skolaj Sant Martin, braz koulskoude a zo bet re vihan. Kement a vrezonegerien a oa o klask kavoud plas ma helle ar bagad goulenn :

« Peh trouz zou ar en douar ? »

Tud o deus ranket mont da glask an oferenn en eun iliz all.

Hogen dija an Tad Domper, mestr war an ograou a leunie an neo, sklerijennet oll gant goulou diniver an aoter, gand toniou pobleg Nedeleg koz a Vreiz.

E brezonég, an Aviel a zisplegas d'ar gristenien bodet aze penaos oa deut ar C'hrist da zavetei ar Bed.

Neuze, eiz paotr yaouank ar Gevrenn, kreñv o alan ha stard o feiz, a gan joa vraz an Dud gant kantikou brezonég a-wechall hag a zallh c'hoaz c'houez glan an amzer dremenet :

« Spered Santel, spered a sklerijenn »
« Baradoz dudius »
« Jezuz pegen braz ve »
« Kanom Nouel ».

En neo ar vrezonegerien a groge en diskanou gant eur feiz hag eun nerz ken braz hag ar ganerien a oa en dribun.

Gant ar fleüd, Georges Chesnais eilet gand an ograou a c'hoarias brao-tre

« Karanté doh, Doué »
ha « E-kreiz an noz didrouz ».

Méd an tri mestr talabarder : Albert Faou, Yann Bouget ha Yann L'Helgouach a zonas c'hoaz kaerroh :

« Jezuz kroëdur, tro d'hou kavel ».

Bombard Yann L'Helgouach a gane hag an tri asamblez a ziskane. Kredet ho pije bet klevoud Maesaerien Bethleem o seni e maêziou Bro-Jude.

Ouz an Aoter an Tad Denis, rener ar skolaj, a lavare an oferenn, respontet gant daou paotr eus ar Gevrenn. Niveruz eo bet ar re o-deus tostaet ouz an daol santel « Meuleudi kalon Jezuz » a oe c'hoariet gand ar Gevrenn a-bez pa zistroas pep hini d'e di er mintin yén. « Ite Missa est ».

Bennoz Doue d'an oll. Ra vo heuliet o skouer.

Ar Raz eet da baour

En eur hrignol leun a eiz,
Rouzig a gave greun e-leiz.

Bemdez e ree friko,
Galvet oll, mar plij ganeoh,
Gand ar razed tro-war-dro,
Da ranna gantañ fest an oh.

— Hola ! 'me Yann, mestr an ti,
Al lorgnez mañ 'zrebfe eur vro,
Set' amañ eur jolori !
Dorn ha peur-zorn 'z afe ganto.
Me ho tizon
Ha dillo !

Chenchet toull d'ar greunigou,
Rouzig a zigoras e hinou :
Riñset ar blasenn,
Skubet an dachenn !

Bezom dizoursi, 'me Rouzig ;
Mignoned am-eus, ha pinvidig ;
Ha dao dre ar riboul
D'o gweled en o zoull,
Ha da houlenn
Eur banne souben.
Siwaz ! tro-ha-tro e sarrent o dor.
E nebleh ne gavas digor.

✱

Keid ha pinvidig e vezi,
Mignoned e-leiz a gavi.
Euz lost ar harr ez out kouezet ?
'Mañ teuzet oll da vignoned !
Kollet ganéz da beadra,
Kea da hounid da vara.

H. LERAN.

E Breiz... hag e leh all

❶ **Eur goañv kriz** on-euz bet, er bloaz-mañ. Skorn kaled, riell, erh. Revet an traoù er parker. Ha kalz mizer da eul. Ha hoaz, n'on-eus ket da glemm, e Breiz, e-keñver broioù zo. Muioh a erh a zo bet e Marsilla, « bro an heol », egéd du-mañ.

❷ **Da heul emrénérez an Aljeri**, eur bern european a zo deuet war o hiz.

❸ **Ar « Joconde »** a zo eet d'ober eun dro vale betek en Amerik. Eur bern tud a vez bemdez o tispourbelia o daoulagad dirag he « mousc'hoarz kevrinuz », du-hont, war a lavar.

❹ **Ar Frañsizien** a fell dezo kaoud o « arm atomeg dezo o-unan ». Hag e vo greet an taolioù-esê e-barz koadeler pin al Landes. Gwelloc'h du-hont egéd e-kreiz Menez Are, atao sur !

❺ **Er h-Katanga** ez eus bet emgan-nou iskiz awalh... wardro ar men- gleuzioù koevr hag uranium, moar- vad.

❻ **De Gaulle o pokad d'Adenauer**, setu pezh on-eus gwelet war skram- mou an television. Cheñchamant zo !

❶ **Gonidigez-douar** Frañs, pelloc'h, a dle beza sellet outañ « dre vraz » hebkén, eme ar Ministr, en deiz-all, e Roazon. Ne haller ket selled piz ouz kudennou Breiz, evel just. Ar Vretoned a zo ar gaou ganto, n'eus forz penaoz, eme hoaz an Ao. Pisani, pa reont o zofij kaoud eul LEZEN- STUR evita. Al lezenn-stur, ne vo ket anezi ! emezañ krak ha berr... Kit da zutal brulu da Venez Are, Bretoned ! Gweled e vo.

Ministred ar Gonidigez-Douar a ya kuit peb hini d'o zro. Peizanted Breiz, int a jom war an dachenn, avad. Hag e ouzont petra o-deus ezomm da gaoud. Evel gwir Vretoned pennou kaled !

❷ **An « Aménagement du Terri- toire »** a zo deuet da veza eun dra a bouez braz, evid ar Republik. Gwell a ze. Poent braz eo, ive. An Ao. Olivier Guichard a zo bet fiziet annañ ar garg-se, hiviziken, gand buroioù krouet a-ratoz-kaer evid kas seurt labour da benn. Mad-tre. Med, daoust hag-efi e vo klevet allioù tud peb korn-bro ? Pe daoust hag-efi ne vo ket renket an traoù « dre vraz », kentoc'h ? Da lavared eo, evel ma plijo gand re Bariz.

— « Car tel est notre bon plaisir », e-nije lavared ar Roue !

Levriou nevez

Goude « **Ar Honiklig Boudedeo** », « **An Azennig bihan** », « **Bilzig** », « **Le breton par l'Image** », setu eul levr all dudiuz evid ar vugale, « **Mirzin-Mirzinig** », da lakaad war gont Emgleo Breiz.

Troet eo al levr, gand or mignon an Ao. **Abasq**, diwar unan euz levriou an « **Tad Kastor** ».

Pa ouezer eo an Ao. **Abasq** eur brezoneger a-vianig, eun tad a familh nive-ruz, hag eur helenneg war ar marhad, e heller kredi eo al levr-se diouz doare ar vugale. Méd, ken plijuz all eo da lenn d'ar re vraz.

Goulennit « **Mirzin-Mirzinig** » digand Emgleo Breiz, B. P. 17 Brest.

En eñvor euz goañvez ar bloaz 1917
Tennet euz « Saig ha me »

Goanv

Ma kavem kasatiz ar glaoeier bepred,
Deom, ar goañvou yén-skorn ne zisplijet ket...

An erh dreist pep tra ! An erh, pebez dudi
Gweled e bluennoù o nijal, o kludi
War skourrou ar gwez noaz, ha war gein an tiez,
O helei an henchou, ouz o lakad diêz
Da vale an dud vraz, med non-paz vidom-ni :
Ni a rede warno skañvoh eged eur hi.

Koueza 'reem awechou hep kaoud re a boan,
Daouarn ha bizied e manegou gloan.
Beteg beg or frioù, eur gravatenn deo,
Or mire gand evez ouz bilim ar reo.
Hag or bouteier koad, warno bourrou foenn,
Enno kolo eün ha trohet ganeom krenn,
A veze d'on treid, neizioù bepred ken brao,
Ma choment hed an deiz tommig kenañ atao.

Pa welem war al leur, an erh teo, eur gwiskad,
Ni oll èn eur vandenn a ouie kabalad
Warzu ar Feunteun-Veur, rag eno e oa traoñ,
Tro-dro d'ar poull-kanna euz an uhel d'an traoñ.

Ni 'farde boulou erh hag o lake da « roull »
Beteg ma frigasent èn eur goueza èr poull.
Hag aliez ouspenn, e reem bolomou erh
Oh esa rei dezo eur penn paotr pe verh.

A-wechou ar bolom, a veze eur paotr koz,
Pibenn èn e vèg hag atao teo e gov...
Ha dao dezañ neuze, boulou erh war e gein !
Ken a veze peur-flastret ha pladet war ar vein.

Petra 'rajenn-ni c'hoaz ? Moulla don war an erh
On dremmou dijolo. Ha pep hini warlerh
Da c'hoarzin leiz e gov, o weled beg e fri
War ar pallenn gwenn-kann. Neuze nag a gri !

Muioh eged erh, deom-ni oll, ar baotred
E plije ar skorn-du, med pa veze kalet:
Ken kalet, ma hellem, warnezañ tu ha tu,
Rikla oll a benn-herr: An dra-ze 'oa skorn-du!

Soñj mad am-eus-me c'hoaz, euz ar bloavez seiteg,
Bet eur hoañvez spontuz: eur miz leun a skouleg.

Da zutal ar skoliou! Skornet ar podou liou!
Da sklasi war bañkou? Piou a yaje - Piou?

Saig ha me a fringe war an hent kaledet,
Moien bremañ warnañ da voned da reded.

On daou on-doa desket, penaoz en eun taol krenn,
Treuzi 'n eur rikladenn, eur poull-dour pe eul lenn,
Hep koueza tamm ebéd, nag araog nag adrefiv,
Med atao chom war-zao, divreh savet d'an neñv.

Ar gwsa enebour d'on oll rikladennou
A veze evidom tachou lemm or boutou:
O fennou re veget a roge ar skornenn
Hag a fardigleo ni bake « atoudenn ».
Setu 'ta, ma tennem hag en despet d'on tud
Gand pennou or hontell an tachou-ze re yud.

Paotrezed a wechou a rikle war on lerh,
Med bep tro: « padadoun! » oll da hounid o herh!
Hag o haravellou o hournijal, paourkêz!
Ma c'hoarzem-ni dezo ha m'o deveze méz.

V. S.

Traouigou klevet e Bro ar Vigoudenned

Ar marichal, tomm ha yén
A sko gand an houarn ken a grén.

✱

Eur big
O trailla kig.
Eur vran
O c'hweza tan.
Eul logodenn war ar bern
O helver an dud da o mern.
Eur marmouzig oh aoza youd
Ha Gwillou 'r Rouz 'noa drebet toud.

Ar hlasker dour

Gand MAB AN DIG.

Lenn an Aotrou

En eur redeg bro pell euz va Breiz, me ' zalhe bremañ va ruillennig
em godell.

O! an einennou dudiuz a lakeas da zourral, da gana, dindan ar
gwéz mirabel e Bro-Loren.

An hini genta a zigoras he lagad louarn e liorzic Nikolaz — va dige-
meret e-noa, evel eur breur, e-pad ar brezel. — Hirio, eur feunteun,
toullet he neiz ganin va unan, en eun eur orolaj, a hiboud dezañ ha
d'e famill, noz-deiz, anaoudegez vad ar zoudard bihan.

Re all a deuas goude... Leun a re all; ha da zerr-noz, war dorchenn-
nou mein, yaouankiz ar vro en em vod, da gana en-dro d'ar gwazennou
dour, digaset beteg enno, gand va braoig.

E Limoj eo bet heñvel.

D'am mignon, an Ao. Dubois, eo bet, evel m'oa deread, ar henta.

Dindan ar gwez dero, harp ouz e di, ni on-eus, on daou, toullet
ar puñs. Micher gaer a ziskuiz ar spered en eur fêzi on izili.

An dud diwar-dro a deue d'or gweled.

An teodou, e Limoj, a zo heñvel ouz re Sant-Pabu.

Unan koz a gichenn, a deuas gand e vaz d'ober eun dro.

— Aze 'z eus bet toullet gwechall ha n'eus bet kavet netra.

— Koulskoude, gwall galet an douar, eme dezañ va mignon. Meur
a varhad nao bloaz a dle beza abaoe, neuze.

— Bihan e oan, eme ar paotr koz. Méd, soñj mad am-eus. Mari
Karoujaz, a gomzen ganti deh da noz a lavar heñvel ouzom.

— Mad, bennoz deoh Aotrou. Ni n'on-eus netra d'ober. Toulla pe
glask melfed, heñvel eo deom evid kas an amzer.

Dour a deuas hep dale. Ar gaoz a zavas, ne oa ket dour mad. Ne
helle ket beza, pegwir ne oa ket a zour gwechall. Diouz ma lavar ar
paotr koz, ne helle beza nemed dour dilav, diboufet euz eur gorzenn
bennag.

En deiz a hizio, pa vez seh ar puñsou all diwardro, e teuont oll da
houleñ dour digand va mignon, hag e lipont o meurrou p'o devez hen
evet.

Ar hlasker dour neuze avad, a oe goulennet. Redeg a reas euz eur horn d'egile en eur vro, demheñvel aliez ouz or Breiz gand he gwezh dero, he herreg grouan, he goueriou ken koant a gar chom da droidel-lad etre an hesk hag ar geot glaz.

Unan koz a deuas eun deiz d'am haoud :

— Va mab, emezañ, ijiner e Pariz, e-neus c'hoant sevel eun ti amañ. Kared e-nije kaoud eul lenn e-kichen an ti.

— Eul lenn ? emeve. Dour 'zo leun ?

— N'eus ket eur berad ! emezañ. Deuet eo bet d'ober eun dro gand ijinerien all hag a studi an douar. « Tamm fiziañs ebed, o-deus lavaret. N'eus nemed kerreg ; kerreg seh-korn. »

— Mad, neuze ne welan ket petra 'hellfen ober evidoh, Aotrou.

— Deuit atao d'ober eur zell... Warhoaz va mab a vo aze.

D'an deiz warlerh edon dirag va aotrou.

Euz ar penn d'an traoñ e sellas ouzin, evel ma seller ouz eun ebeul a zo c'hoant e brena.

— A ! emezañ, en eur groazia e zivreh war e stomog, eur mousc'hoarz trouezuz war e weziou, c'hwi eo ar hlasker dour ?

— Ya, emeve, dicheg. Klask dour a ran. Ne gavan ket atao. Med, klask a ran.

— Ha gand peseurt mekanikou ? emezañ.

— Mekanig ebed, aotrou : eur hoz-tamm ruillennig stag ouz eul las, sellit.

— E vousec'hoarz a deuas da veza goapañsoh c'hoaz.

— Eur penn da baka stavadou, a zofijen.

Va imor a greske. Bremaig, kenta 'rin, eo stlapa va ruillennig ouz penn va labeskenn a aotrou.

— Selaouit, emezañ, n'on ket eur bugel. Ne gredan ket en ho sorhennou. Klasket em-eus, a bep hent, kaout dour. Va gwreg n'eus peoh ebed ganti evid ma rin dezi eul lenn. Gand petra e rin-me lennou, pegwir n'eus ket a zour ! Ma vije bet tost da gêr !... Med, war ar mêz eo e savan. Deuit !... Ne vo ken greet nemed gweled... Ma kavit dour, me 'lavar oh eur sorser !

— Ne zebran ket bara eun diviner, aotrou, ha n'em-eus ket gwerzet va ene, evel re all, da Baol Gorneg.

Kerreg ! Leun a gerreg a oa en e bark d'an Aotrou.

Med dour a oa ive forz pegement !

— E peleh, emeve, ho-peus c'hoant toulla ho lenn ?

— Aefi ! Petra, emezañ, dour a gavit ?... Selaouit, ma kavit dour em fark ho-po eur gambr e va maner hed ho puez penn-da-benn !

Din-me, d'am zro, da gemered eur mousc'hoarz goapauz.

— N'on ket eur hlasker lojeiz, Aotrou. Kamprou awalh am-eus, e pep korn ar vro, e tiez va mignonet. Divizou ijinerien a zo re uhel evid va spered poud. Me 'vije inouet ganeoh, ha c'hwi, abréd, inouet ganin-me. Gwell eo deom beza disparti !... Eul lenn ho-po, unan gaer, amañ, sellit, ne vo ket pell.

— Tra vad, emezañ.

— An dour n'ema ket don. Tri metr d'ar muia. Toulla 'hellit pemp puñs.

— Pemp puñs !...

Prest 'oa kouezet va aotrou.

Sanket e oa tammou koad d'o merka.

Tri miz goude, an Aotrou a brene pesked ruz da lakaad en e lenn. Kollet em-oa pep eñvor anezañ pa zigouezas ganin eul lizer paper ministr euz a Bariz.

Aotrou,

« Komzet em-eus d'an ijinerien all euz istor va fuñsou. Me a hou-lenn diganeoh dond kenta ma helloh da Bariz evid diskouez d'an dud desket a zo amañ penaoz e kavit dour gand eur hoz tamm ruillennig, e-pad ma chomont-i boud, gand o mekanikou hag o deskadurez. Me ho lojo, ho pevo hag ar frejou mond-dond a vo paeet deoh. »

Ha setu va respont.

Aotrou ker,

« Marteze ho-peus dalhet eun tammig soñj euz eun istor bet kontet deoh gwechall er hatekiz. En Aviel edo hag emañ atao. (St Lukas xvi° 19-31). Evelse c'hwi her havo difreoh.

« Komz a ra euz eun den pinvidig, ha desket ive, douetuz, rag ma n'eo ket pinvidig an oll dud desket, an oll dud pinvidig a gav dezo peur-liesa beza desket... dreist ar re all, war bep roll.

« Fall oa bet ar penn braz ouz Lazar, hag ez eas d'an ivern, e leh n'ema ket e unan.

« Kaoud a reas an dro da gomz gand Abraham. Ne welan ket penaoz, na c'hwi kennebeud, sur-awalh. Marteze n'eo nemed eun istor, eur barabolenn. Diêz eo gouzoud, Aotrou... Ha war draou all ive, Aotrou, eo diêz gouzoud.

« Goulenn a ree ouz Abraham, lezel Lazar da zond davetañ, evid lakaad war e deod dizehet, krazet, eur berad dour.

— « Re ziwezad ! Re ziwezad ! eme dezañ Abraham. Eun islonk a zo etrezom.

— « Da vianna, eme a Farizian, kasit-eñ daved va faourkêz breudeur ma n'em gavo ket ganto va zaol-me.

« Kalon vad e-noa, evel a welit, ar Farizian. Nag a béd, pa vezont er zah, n'o-deus ken mall nemed gweled re all paket eveldo.

« Abraham koulskoude, ne zelaouas ket e bedenn. D'ober petra, emezañ ? Ne gredint ket muioh ha goude ma welfent dirazo eun den savet a varo da veo.

« Aotrou ! Aotrou ! n'edoh ket c'hoaz en ivern, ha fiziañs am-eus, ho puez vad ho talho pell diouz eur seurt toull... N'edoh ket en ivern, hag em-eus roet deoh, nann eur berad dour, med eul lennad zour, tro d'ho peuzi, Doue ra viro !

« Ho kamaraded, tud desket war o meno, n'edont ket eno, evid glepia deoh beg ho teod...

« C'hwi a gred bremañ er hlasker dour, eun tammig diwezad... med kredi a rit.

« Ar re all ne gredont ket... Goude gweled ne gredint ket muioh, nemed dizeha 'rafe, pep hini d'e dro, o zeod, evel ma ree hoh hini, dirag ho maner.

« Eun islonk a zo etrezom, Aotrou, ha ne dalvez ket din ar boan en em lakaad e riskl da derri va divesker evid trei mein da zeha a-benn ma teuiq glao.

« Eur huzul diweza, ma kirit, Aotrou :

« Pesked ho-peus laket en ho lenn. C'hoariellad a reont enni laouen. Med n'o hlever o lavared grig.

« Grit eveldo, Aotrou. Birvillit gand ho tour... Med peoh ! Gwelloh eo. A-hend-all emao e riskl, en eur ziskouez e kredit e sorhennou diboeil, da veza kemeret gand ar sperejou uhel, evel ma 'z on-me bet kemeret, evid eun hanter-zod. »

MAB AN DIG.

An erh

Ar vilin vraz a ya endro
Bleud flour ha gwenn 'gouez war ar
[vro.
Kousk, douar koz, gra eun hun hirr,
Gand e vantell, an erh da vir.

Ha setu te gwisket ken drant
Ha bugel deiz e vadeiant ;
War da gorf noaz zo bet ledet
Linsel gret e bro ar glanded.

Tavet e mik an avel-yud
'Giz eur vered, ar béd zo mud.
Sevel a rei-piou 'zislaro ?
Ar vuhez euz bez ar maro.

Ar mêziou, prestik, a vo leun
Euz kan evned ha mouz'hoarz bleun
Pôtr-ar-oual n'eñ ket en aner
D'ar waz : karga 'rei e baner.

Pa bar warnout e zaoulagad
Meur a gristen a sonj, da vad :
Me garje beza en stad gwerh,
'Vel an douar dindan an erh !

MAB SULON.

(Diwar Kannadig Bulat.)

Brezoneg Gwened

Yehann hag er merhed

Un intanvez pinùig, tachenneu dehi a leih édan en héol, en doé ur verh e hré ankén braz dehi. Arriù e oé én oed de ziméin, ha lakeit hé doé dija ur yoh spilleu doh treid Santéz Katelin. Neoah dén ne dosté d'hé goulenn. Rag sod e oé er plah, med sod nezé !

Boud e oé é labourad én dachenn ur meùel, en dibab ag er meùelion. Ne oé ket tamm pinùig erbed, med ur jao labour e oé, ha spered dehon aveid deu. Yehann Rigodon e vezé groeit anehon. En intanvez e lakas én hé sonj é vehé bet ur pried ag er choéj.

— Kleùet, émé hi un dé d'hé meùel, ne vehé ket koutant de gemér me Fanchon ? Ne hwes ket kalz a zañé, n'hé des ket deu vlankad spered. Kouchein mad e hreet ho teu. Ged er péhieu eur e lakein én ho loreu é vo kabidant ho treu.

Er meùel e chomas de sonjal un herrad, hag e laras :

— Me houi grad deoh aveid ho tonézon, hag er hemér e hran. Ged ur yalh karget mad é hellér moned d'er marhad ha kavoud mar a wéh spered de brenein.

Diféret e oé bet enta dé er chervad, ha peb unan d'en em aprestein ag er gwellan. En hani euruan ag en ti, kaer é gouied, e oé er goantenn e oé. Hi e gavé geti éh oé tennet un dreinenn ag hé halon. Ahqel pe vehé bet gellet boutein mui a spered en hé fenn.

✱

Er sul-sé, tré mah oé er réral é overenn bred, é chomas Fanchon d'hobér ardro en ti. « Gwéled e vo, e laré hi dohti hé unan, pésort keginerez vad on mé. Ne gredan két Yehann en des tañoeit biskoah soubenn ken hweg. »

Ged er seill doh hé bréh, chetu hi oeit de dennein deur d'er fetan. Ha hi e zalhé de lared : na soubenn hweg aveid me Yehannig !

Ama, èl ma té d'er gér, deit ur sonj én hé fenn. Lared e hré a vouéh izél : « Mar diméan mé, ha diméin e hrein, sur, bugalé em bo mé ; pésort anù e vo reit dehé mar dint oeit rah ged er réral ? » Ha hi chomet én hé saù de sonjal, er seill pozet étalti.

Achiù e oé neoah en overenn, hag arriù en dud ér gér. Mérenn erbed prest, podhouarn erbed ar en tan.

— Mechal émen éma hi chomet? e laras en intanvéz. Ha hi e vehé kouéhet ér fetan?

Ha hi de wéled. Eh oé bepred Fanchon ér mem tachad.

— Petra e hret hwi azé, me merh peur? émé en intanvéz.

— Petra e hram aman? e respondas Fanchon. Eh on é sonjal, ha kaer em es sonjal, n'hellan ket disoh ged me sonj. Chetu : mar diméan mé, ha diméin e hrein, sur, bugalé em bo mé ; pesort anù e vo reit dehé mar dint oët rah ged er réral?

— En diaol ag en ihuern!, émé er vamm, chetu un dra arall. N'em boé ket sonj ag en treu-sé. Ha hi eùé de fourdellad én hé spered aveid kaved penn d'er gudenn. Ankouéheit e oé hé mérenn dehi.

Yehann de hortoz e oé deit hoant dehon. Ha ean de lared : « Mechal hag é vehé kollet dein ar un dro men dous ha me mammeg? Eh an d'ho hlal ».

Eh oé éh arriù ged er fetan, a pe wélas en diù voéz, o divréh kroézet geté, divoulj kaer èl diù deluenn, o fri hag o spered én aùél, èl pe vehent bet é studial tro en héol. Arrest e hras, bamet.

— Petra e hoall dohoh-hwi ho tiù? e huchas ean dehé.

— Un dra dièz en des on dalhet aman, émé er plah. Eh oem é sonjal én dra-man : mar diméan, ha diméin e hrein, sur, bugalé em bo mé ; pesort anù e vo reit dehé mar dint oët rah ged er réral?

Tarhein e hras Yehann de hoarhein.

— Sort-sé e zo en dra! e respondas ean. Hwi e rei dehé anùeu e zo bet reit d'er réral dija, hag é vo mad en treu. Med doned e hra sonj dein, kent diméin éma red predérein, rag aveid mad é timéér. D'em sonj, kent lared ya, éma gwell choéj émesk un nebed chanceu. Fanchon, hwi é e vo me fried mar dé sotoh eidoh oll er merhed de ziméin e gavein ar me hent adal hiriù betag benn d'er blé d'er mem dé.

Ha ean araog.

Ér hetan pennhé e gavas é chomas bamet. Hé hein harz doh penn un ti éh oé ur verh youank, koant ha kriù, é pousein par ma hellé, ar er vagoèr, èl pe vehé bet é klask chanj léh d'en ti. Er gèh! hwizein e hré, dihostal e hré, ha nétra ne fiché.

— Alkent, al kent, e houlennas Yehann geti, petra é ho sonj gobér?

— Petra é me sonj gobér?, émé er plah, med ne wélet ket pesort lousteri en des taolet ur vuoh azé é toned ér mêz ag er hreu? Me garehé tennein en ti ardran, pell erhoalh azoh er vouzell brein-sé.

— Keméret ur bal ha bannet er haoh ér park; bihannoh a labour ho po.

Ha Yehann pelloh, én ur hobér un héj d'é ziskoé, hag é sonjal éh oé bet, péchans, desaùet er verh-sé ér mem skol ged Fanchon.

Ne oé ket hoah pariù é drebilléu. El ma treméné étal un ti diamén saùet doh bord en hent-praz ged ur forn harz dohton, é kleùas un davadenn é viéjal. Ur goutell hir én hé dorn, éh oé ur vugulézic é terhel er peurkèh lon, hag éh é de drohein é houg dehon. Yehann hé atersas :

— Petra en des groeit er lon-sé deoh pen dé gwir en er goalldrétet èlsé?

— O! droug erbed, e eilgiras er fulenn. Ne glaskan nameid vad dehon. Sellet kentoh pesort géot dru e gresk ar er forn. Me garehé er lakaad de vouitaad azé, med n'hellan ket seùel rah er penn-deved ged men divréh, ré bonnér é, hag éma gwell dein lakaad é benn ar er forn de béraad.

— Ne gav ket genoh é vehé gwell trohein er héot hag o rein dehon?

— Dam! marsé ya, e laras hi én ur grapein ar er forn; éh an d'hobér èl ma laret.

Eh oé dija Yehann ged é hent. « Ama, e laré ean d'é sant, merhed er vro-man nen dint bet gwélet ged er Spered Santél. N'o des nétra de ziskein d'er ré em es kuiteit. »

Kerhet en doé Yehann ne houian ket pegehéd amzér, a pe arriùas én ur vorh léh ma soñé er hlehiér d'er pardon. Moned e hras én un ti de ziskuih un herrad.

— Ne vehé ket koutant, er vestréz, de me lezel d'azé én ho ti de hortoz en overenn?, e houlennas ean ar en trezeu.

— Bo, surmad; deit mad et reveet, e respondas ur vouéh e seblanté doned ag er sulér. Selled e hras d'er lein, ha n'hellas ket parraad a lezel un taol kri. Ur verh youank, aveid moned d'er pardon, e oé éh asé lakaad hé loreu. Krapet hé doé é lein er skél hag é saillé énné aveid o gwiskein. Kaer é gouied nen dé ket de benn erbed.

— Pe vehen én ho léh, émé Yehann, ne gemérehen ket kement a boén. Azéet ar er gadoér ha paset ho treid én ho loreu. Èsoh kalz e vo deoh.

— Marsé éma er wirioné genoh, dén youank; éh an de asé.

Choukein e hras ar er gadoér, hag é wélas fonnabl ne oé ket ken dièz sé o gwiskein.

Disket en doé Yehann éleih a dreu. Gwélet en doé merhed er broieù arall, hag anzaù e hré n'o doé nétra de ziskein de Fanchon.

Achiù e oé er blé en doé keméret de rédeg bro. Fanché eùé e horté.

— Mamm, émé ni, chetu en dé ma teli Yehann doned éndro. Red é gobér inour dehon.

— Gwir é, me merh, e eilgiras er vamm. Hwi e houé é kav mad soubenn. Alijet en hani matan, ha lakeit dehon er sourig a gig.

De lared é, é yéh er hornad, er hig ag en dibab. Ne houian ket, dré bé goall daol-chans, ki en ti e vezé groeit Sourig anehon.

— Ché! ne houien ket éh oé ker mad er chas de zèbrein. Goah arzé aveidoh, me hèn Sourig! Hiriù é hram inour d'en hani e zo grateit dein; hwi é e béo er fréieu.

Hag èl mah oé er sul, hag éh oé hoah Fanchon hé unan penn épad en overenn bred, hi e lahas er hi hag er lakas ér podhouarn. Un herrad arlerh é tegouéhé Yehann.

— Eh oen doh ho kortoz, Yehann-mé, e laras Fanchon dehon. Un dra bennag e laré dein ho pehé dalhet d'ho komz. Vennet em es eùé gobér plijadur deoh. Dèbret enta er soubenn-man em es kampennet aveidoh-hwi.

Ne oé ket bet red er pédein diù wéh. Hoant braz en doé.

— Trugèré deoh, Fanchon, avel ho tigemér. Er soubenn-man e zisko éh oh ur gegineréz vad. Tañoom breman er hig.

Rédeg e hras Fanchon d'er podhouarn. Men Doué! gwélet e oé bet én un taol é toned, ged korv er peurkêh Sourig étré hé divréh. Yehann e gredé é vurluté é zeulagad. Pe houias er wirioné, é troas é galon; seùel e hré er soubenn d'er lein. Kredein e hras éh oé ampouizonet. Kent pell é kouéhé klañù.

— Nann, nann, e dermé ean, ne hellan ket priedein d'ur verh ken amoad. Hi me lahehé. Gwell é dein gobér un aproy arall hoah, kent lared ya.

Ha ean galùet étal é wélé Fanchon hag en tèr merh en doé kavet ar é hent.

— Klañù braz on, émé ean dehé, hag éma mem buhé étré ho teuorn. En hani ahanoh e zakoro er yehed dein, honneh e vo me fried. Chetu petra e houlenn er sourzién eid ma tein éndro: toéz ag er loèr, gwiad kanived a lein en dibunér, mergladur ag en tañouiz.

— Ma ne rinker nameid en treu-sé, e laras en tèr plah, ho koalh e vo degaset deoh. Genem-ni, ne vank ket toéz doh er loèr, gwiad kanived doh en dibunér, mergladur doh en tañouiz. Hañi n'en des biskoah o néteit.

— Aveidon-mé nen dé ket ur sort, émé Fanchon, ankénet. Biskoah n'em es anduret na lusteri, na gwiad kanived, na mergladur doh er glustreu. Red é dein enta lezel en taol ged er réall.

— Gorteit hoah, men dous, e eilgiras Yehann Rigodon. É kontrél, aséet em es gobér un aproy devéhan, ha splann éma deit. Gouied e hren n'ho poé, hañi ahanoh, tamm spered erbed. Gellein e hren gobér hebdon ém ziegeh. Me wél éh es tèr ahanoh hag e zo louz hag ieueg. Ur verh youank ne hell ket boud ur vestréz vad a vihanoh boud mist ha taolet d'er labour. Gwell é genein enta kemér Fanchon. Poéniein e hra d'er labour, ha mist é. M'em bo spered aveiti.

Elsé é timéas Yehann Rigodon de Fanchon. Elsé eùé en doé disket éma gwell klask en eurusted: én akomod eid rédeg ar é lerh d'er pelleu.

F. K.

En oaled

En oaled e zalh sonj... Chefu bléieu breman,
Nozeh gouil er ré varù, tioél èl d'er gouian,
Oll er ré e viùé én ti én amzér-sé
Dirag er chemical e oé deit èl bep plé.

En dud, braz ha bihan, e oé éno tolpet,
Er grezol ar en daol ne oé hoah éntanet,
Hag en noz, tamm ha tamm, ar en douar é kouéhel
E guhé o zremméu, avèl ged ur linsél.

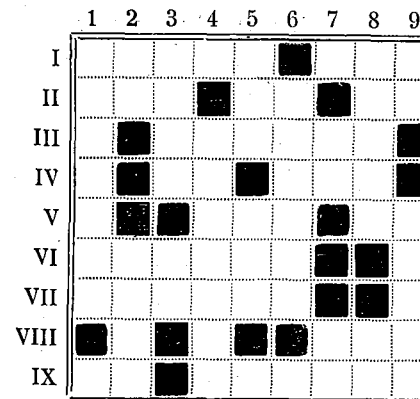
Gwéhavé ur skod derù e gouéhé ér ludu,
En oaled e vezé gronneit ged en noz du.
En dud ne gomzent mui: éh oent èl beziùet
Boud èlsé, én un taol, béet én tioèleed.

Med en tan-flamm, kent pell, e daolé é sklerdér,
E laké tro-ha-tro sklérjenn ha splannédér,
Hag é vezé gwélet, èl pe vehé hiziù,
En tan é lugernein èn o deulagad biù.

BLEU-BENAL.

Geriou-kroaz

An amzer fall

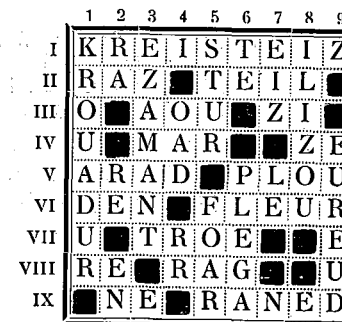


A-BLÈN. — 1. An eil hag egile a zo bet stank war an henchou, er goañv-mañ. — 2. Ragano-gour - Deom-ni - Diwar ar verb beza. — 3. Ar re-ze a vez taolet d'ar hi. — 4. « Mad-tre », e trefoedaj an Amerikaned - Gerig naha. — 5. Toull ar hleuz, ar hae - Ger-mell. — 6. Kounnaret, fuloret. — 7. Tremén ar goañv. — 8. Menezioù uhel-lañ Breiz. — 9. Ger-mell - Eur rummad loened bihan, diwar ar memez-mamm.

A-ZERZ. — 1. Kizidig d'ar riou. — 2. Mond a rin - Kollet e vleio gantañ. — 3. Da lakaad er siminal, e-kreiz ar goañv braz - Diwar ar verb beza. — 4. E-giz-se éma an traou, pa vez yén-kenañ an amzer. — 5. Lodenn eur « Plou », e-leh ez eus bet savet eur japel, gwachall-goz - Laosk! poaz! — 6. Goulenn ma vo greet an dra-mañ-tra. — 7. Trawalh hag ouzpenn - Ger-mell. — 8. Rei adarre, rei endro - Ober a ra. — 9. Adjetiv perhenna - Araogenn o tiskouez eun dra disheñvel diouz ar pezh emeur o paouez lavared.

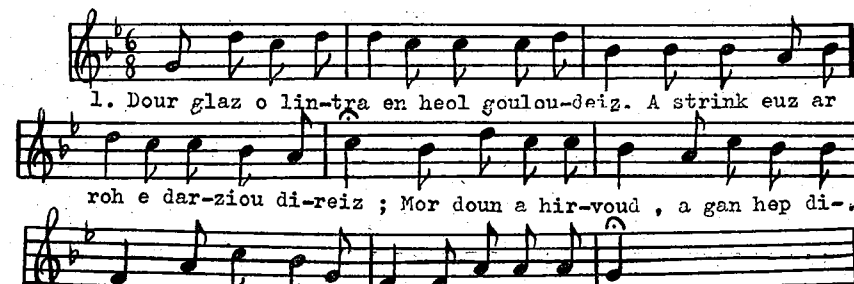
Diskoulm da niverenn

Gwengolo - Here



An dour

Ton ha son :
Tad LAURENT, Landevenneg.



1. Dour glaz o lin-tra en heol goulou-jeiz. A strink euz ar
roh e dar-ziou di-reiz ; Mor doun e hir-voud , a gan hep di-
stag , o ruilh bezin druz, o luskad ar vag .

2 DOUR SKLER o lammad euz lein ar mene,
O troïdella du-mañ ha du-ze,
War ar meinigou a zourra goustad
Etrezeg ar stank pe glazenn ar prad.

3 DOUR DU al lenn vraz, hirio dibreder,
War rod ar vilin ne sko mui seder ;
D'ar raned hebkén ez eo eun dachenn
D'ober jolori pa zav al loar wenn.

4 DOUR YEN ar stivell, e-kreiz ar vodenn,
War ar hinvi flour, e skeud an dervenn,
D'ar baleer-bro, an heol war e dal,
Ro diskuiz ha nerz da dizoud ar pal.

5 DOUR SIOUL ar feunteun, eienenn zantel,
Eharz treid ar Zant, e penn ar chapel,
A zistan ar boan, a zoug ar yhed,
Burzuduz bepréd 'vid ar Vretoned.

PAX Eost 1962